

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 377
JEUDI 19 NOVEMBRE 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

3337
La collaboration
avec la bourgeoisie
proposée aux travailleurs
par THOREZ
est une trahison

A TRIESTE

Le jeu diplomatique de l'impérialisme américain se paie avec le sang des ouvriers

C'EST en arrachant Rijeka (Fiume) à la Yougoslavie qu'au lendemain de l'autre guerre, le coup de force fasciste des « Arditi » de D'Annunzio, relançait l'Italie sur la voie de l'expansion impériale.

Après le reflux de 1945, qui lui valait la perte des colonies africaines, du Dodécanèse grec et des territoires slaves de la Marche Jullenne, l'impérialisme italien a pris, sous la protection anglo-saxonne, un nouveau départ. Le premier pas, franchi à l'O.N.U., fut de confier à l'Italie la tutelle de son ex-colonie de Somalie. Le second pas est déclenché par la décision anglo-américaine de confier Trieste à l'administration italienne. La suite est toute indiquée : déjà la grande presse évoque les vues légitimes et traditionnelles de l'Italie sur l'Albanie...

Ainsi, pour redorer le blason de la démocratie chrétienne, sérieusement terni par la faillite intérieure du régime, l'aventure extérieure est offerte. En attendant, l'opinion publique sensibilisée et fixée sur Trieste se laissera moins facilement aller aux revendications sociales. Le procédé est ancien et bien connu.

Or quels problèmes cachent l'affaire de Trieste ? Ces problèmes rappellent singulièrement ceux que soulevèrent dans l'entre-deux-guerre la création du territoire de Dantzig.

Trieste est-elle italienne ? Cette question a peu de sens et aucun intérêt pratique. Ancienne échelle vénitienne sur la route du Levant, Trieste appartient, sans aucun doute, au monde italien, à la « Romanitas ». Ceci vaut dire simplement que la ville dut son développement économique à l'initiative d'une bourgeoisie d'origine italienne fixée sur ce comptoir commer-

cial de la côte slovène. Quant au prolétariat il se recrute sur place parmi les campagnards slovènes du plateau dinarien. Le peuplement italien ne commençait que beaucoup plus loin dans la plaine du Frioul. La langue commerciale, la langue officielle, la langue culturelle, étaient l'italien, un lent processus d'italianisation aboutit à étendre le nombre de ceux qui adoptèrent la langue de la classe dirigeante. Si bien que de nos jours les italophones sont plus nombreux que les éléments slavophones. Encore, à cette évolution, est-il bon de lier les persécutions nationales continues de l'Autriche et de l'Italie contre les populations slaves et la protection systématiquement préférentielle dont jouissent les éléments italiens furent importés. Le caractère italien de Trieste est visible, mais l'on ne peut dire que la ville est italienne que dans la mesure, par exemple, où Alger, Casablanca, Dakar ou Brazzaville sont des villes françaises, ce qui reste sujet à caution.

Mais la question nationale n'est malgré tout pas déterminante à Trieste.

Ce qui préoccupe tous les Triestins — prolétariat slave ou italienisé et bourgeoisie italienne — c'est le sort économique de la ville. Dans la mesure où les nations modernes plus que des collectivités nationales homogènes, sont avant tout des marchés économiques, l'avenir de Trieste est clair. Cette ville ne peut être à l'Italie qu'un appendice excentrique peu utile. Par contre, elle serait un appoint considérable à la jeune économie yougoslave qui ne dispose des ports peu équipés et d'accès difficile de Dubrovnik, Split et Rijeka.

J. P.

(Suite page 2, col. 5.)

La bourgeoisie française dans l'impasse

La solution reste entre les mains de la classe ouvrière

Lé gouvernement Lanier, représentation typique de la bourgeoisie française dite libérale, s'essaie à démontrer publiquement (sans illusionner personne) qu'il va équilibrer les finances de l'Etat français. Les déclarations tapageuses orchestrées par la grande presse visent deux buts essentiels : 1^o rassurer les possédants en France et, par la même, faciliter les investissements à longue échéance ; 2^o tenter de faire croire à Washington qu'« Aide en dollars » est bien employée en tout, que l'économie française est bien gérée. Mais tout ceci ne trompe personne, sauf peut-être quelques petits bourgeois attardés. Et M. Edgar Faure, économiste comptable du gouvernement Lanier (faute d'avoir eu son gouvernement à lui) voudrait sauver cette bourgeoisie malgré elle.

Équilibrer le budget, ou plutôt ne pas laisser s'aggrader le gouffre du déficit, signifierait pour M. Faure qu'il a réussi à convaincre cette petite bourgeoisie que sa dernière heure avait sonné, et qu'en conséquence, les mesures qu'exigeaient un assainissement du capitalisme français allaient faire disparaître cet anachronisme que sont les classes moyennes

dans une économie capitaliste moderne.

Mais, d'autre part, le fait d'imposer aux trusts et aux gros possédants de nouveaux prélèvements sur leurs plus-values, suppose un gouvernement fort et des privilégiés qui n'ont point des œillères leur cachant les conditions de leur survie.

La presse du capitalisme américain ne se fait pas faute, à chaque occasion, de rappeler aux capitalistes français qu'il est grand temps qu'ils lâchent de l'est s'ils ne veulent risquer de tout perdre. Et de citer à l'appui les sacrifices consentis par le capitalisme américain pour aider les U.S.A. à soutenir leurs efforts d'armement et d'aide économique aux frères malheureux du capitalisme occidental.

Mais M. Edgar Faure, avec toute sa bonne volonté pour jouer les sauveurs, se trouve acculé dans une impasse. La réforme fiscale est au point mort, l'opposition des conservateurs la battant en brèche. L'augmentation de l'impôt sur les sociétés est abandonnée par la majorité gouvernementale. La lutte contre les fraudeurs, c'est le bla-bla-bla qui fait sourire tout le monde, y compris les intéressés.

Quant à tirer un peu plus d'impôts des salaires des travailleurs, ces messieurs ont sans doute pensé que le moment était mal choisi et qu'une seule goutte pouvait encore faire déborder le vase. Les grèves d'août de la fonction publique sont encore dans leur esprit.

Dans le même temps, à l'O.E.C.E., l'on faisait remarquer à Edgar Faure que la libération des échanges était la raison d'être de cet organisme, et qu'il n'était pas très fair-play d'abriter les plus élevés de l'économie française derrière la barrière du contingentement. Sur quoi notre économie se trouvait dans l'obligation de promettre de libérer 20 % de nos importations.

Ce qui, bien entendu, n'arrange pas les choses pour réaliser l'équilibre financier. Quant au chapitre dépenses, la situation est cornélienne, la guerre d'Indochine engouffre toujours des milliards, les investissements sont d'une impéritie nécessité pour que l'économie française, non seulement comble son retard, mais envisage seulement de sortir de sa

Il y a 36 ans le prolétariat russe donnait le signal de la révolution socialiste internationale

Il y a 36 ans le peuple russe régnait le premier son compte au capitalisme. Pour la première fois le socialisme cessait d'être une conception théorique. Il entrait en application. Un prolétariat, et à sa suite tout un peuple, démontrait que l'humanité nouvelle était possible.

L'espoir éternel qui était monté dans le cœur de tous les militants révolutionnaires dans cette fin d'année 1917 devait retomber vite. Les militants communistes allemands devaient même payer de leur sang cet espoir qui les avait fait s'élancer dans un assaut sans issue contre la bourgeoisie de leur pays.

Avant Lénine et les communistes à sa tête, le peuple russe donnait le premier l'assaut contre le capitalisme et le signal de l'offensive générale au prolétariat du monde. Mais la Russie soviétique devait rester isolée. Isolée par les capitalistes étrangers qui dressèrent immédiatement autour d'elle une muraille militaire, et isolée aussi par les prolétariats du reste du globe qui ne surent pas, parce que trahis par leurs directions, prendre la torche de l'incendie révolutionnaire que leur tendaient les travailleurs soviétiques.

La trahison des directions ouvrières est, en effet, la première raison de l'échec révolutionnaire en Occident. Si toutes les conditions objectives nécessaires n'étaient pas réunies, il était au moins possible, dans l'ambiance d'un après-guerre où le chômage, la misère payaient le sacrifice des tra-

vailleurs envoyés à la tuerie pour le compte du capitalisme, de tenter, d'oser lancer le prolétariat européen dans une action revendicative maximale qui aurait permis à l'U.R.S.S. d'asseoir son Etat révolutionnaire dans de meilleures conditions et lui aurait évité, peut-être, la dégénérescence bureaucratique. Mais les directions des partis ouvriers, embourbées encore dans l'Union sacrée avec la bourgeoisie,

se serrèrent encore plus étroitement auprès de leurs complices bourgeois.

Jusqu'en 1921 en France, seuls les anarchistes, quelques minorités de militants révolutionnaires et syndicalistes donnèrent leur adhésion à la révolution russe tandis que les leaders du parti socialiste français se vautraient

René LUSTRE.

(Suite page 4, col. 1.)

Au mot d'ordre :
FRONT NATIONAL
il faut répondre :
FRONT OUVRIER

En parlant de coexistence pacifique et d'alliance avec les « bons partisans », il y a longtemps déjà que les dirigeants du parti communiste préparaient leur opinion publique au coup monstrueux des 22 et 23 octobre 1953, lorsqu'à la session du Comité Central de Drancy, Thorez déclarait :

« Nous sommes prêts à faire l'alliance avec tous les Français. Nous sommes bien avec tous les Français, quels qu'ils soient. »

Ces Français, quels qu'ils soient, qui sont-ils en réalité ? Ce sont ceux qui, pour des raisons qui s'opposent à la progression de la classe ouvrière ont intérêt à ce que le traité ratifiant la C.E.D. ne soit pas promulgué.

— D'abord les gaullistes et leur porte-parole, De Gaulle, qui déclarait le 12 novembre : « Le traité de ratification représente, en fait, un acte qui déchire profondément la nation française, il lui enlève sa souveraineté et son armée, qui foulé au pied ses traditions les plus intimes et qui viole ses institutions, qui sépare sa défense de celle de l'Union française ». — Ensuite une partie des radicaux, Daladier en tête qui en particulier venaient d'un bon œil le capitalisme de France retrouva une partie de son indépendance vis-à-vis des Etats-Unis en intensifiant le commerce avec l'Est.

— Enfin les dirigeants du P. C., dont les dirigeants du Kremlin pour lesquels la ratification des traités de Bonn et de Paris serait un cuisant échec de la diplomatie russe en intégrant définitivement l'Allemagne occidentale dans le bloc ouest.

Voilà « tous les Français » dont parlait Thorez. Et les faits sont là pour nous confirmer concrètement l'alliance Thorez, De Gaulle, Daladier.

Cette alliance des dirigeants du P. C. avec les pires ennemis de la classe ouvrière et de la Révolution sociale, le fasciste De Gaulle et le réactionnaire Daladier, quel autre nom peut mieux la désigner que celui de « Montoire » des dirigeants stalinis !

Les mêmes raisons qui nous poussent à dire que nous, communistes libertaires trahissons les intérêts des travailleurs si par malheur nous reprenons contre les dirigeants du P. C. les arguments de Paix et Liberté, nous permettent d'affirmer qu'en reprenant les thèses des pires ennemis des travailleurs, Thorez et sa clique ont trahi les intérêts du prolétariat international.

La lutte qui se poursuit actuellement en France est la lutte de deux impérialismes, celui de Washington et celui de Moscou.

Mais l'intérêt des travailleurs, l'intérêt de la révolution sociale a-t-il jamais eu quelque chose à voir avec les luttes entre impérialismes ? Bien sûr, au cours de ces luttes, il peut se produire des situations favorables à la progression sociale, telles la guerre en 1917 en Russie ou la Résistance en France en 1941-1944. Mais alors, les travailleurs reprennent à leur propre compte la situation créée par les oppositions entre impérialismes, sans s'allier avec la bourgeoisie mais en la liquideant.

Les travailleurs sont contre la C.E.D. car elle contredit encore plus une situation de guerre. Mais à ce titre, ils sont aussi contre une armée allemande autonome qui revient en fin de compte à la même chose pour eux, à savoir : le prolétariat allemand reculant devant le militarisme reniant.

S'il est vrai qu'il existe une Allemagne revancharde de même qu'il existe une « patrie » française (celle que l'on voudrait exalter contre le « Boche », ennemi héritaire), il existe avant tout des travailleurs allemands et français qui ont des intérêts communs.

D'une part les capitalistes dont l'intérêt est de préparer une nouvelle guerre et de développer la production

LIB

(Suite page 2, col. 6.)

Les crimes du colonialisme

(suite)

I. ALGER (6 novembre 1953)

Rue de la Casbah, un flic abat un jeune homme

Un correspondant algérien nous a fait parvenir cette information ainsi qu'un article paru à ce sujet dans « Alger Républicain ».

Ce n'est, certes, pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est maître de la rue. Là-bas le flic est maître du destin des gens, surtout quand ces gens sont indigènes.

— Woigel, le tueur en question, ne s'est-il pas entendu dire « dix fois, cent fois » dans ce répétition de « dégager » ?

— Ce n'est pas la première fois que l'armée ou la police tue ainsi, mais il semble que les pistolets des flics empêchent vraiment facilement ces temps-ci en Afrique du Nord. Là-bas, le flic est ma

Construction et gangstérisme

II. — Qu'est-ce que le crédit différé ?

Le crédit différé, très usité outre-Atlantique nous dit-on, repose essentiellement sur l'épargne. Aux U.S.A., cette forme de crédit est utilisée surtout par les travailleurs et aussi par la classe moyenne. Il permet, là-bas, l'achat incontrôlé de n'importe quelle marchandise onéreuse pour un budget modique. En France, le crédit différé n'était autorisé que pour la construction, l'achat, la réparation ou l'aménagement d'un immeuble.

Le système de crédit des bons de la Semeuse peut donner une idée assez exacte de la méthode du crédit différé. En possession d'un bon de la Semeuse entièrement libéré, il vous est possible de vous procurer celle ou telle marchandise chez un fournisseur qui accepte en paiement ces bons, mais vous ne pouvez acheter au-delà de la valeur du bon souscrit.

La méthode du crédit différé si elle repose sur le même principe que les bons de la Semeuse, se différencie par un inversement des rôles au cours

La bourgeoisie dans l'impasse

(Suite de la première page)

De plus, les trusts des métiers, ça vous manœuvre quand même un gouvernement par la bande. C'est une partie sérieuse pour les actionnaires. Mais un emprunt d'Etat, c'est bon pour les gars.

Quant à la méfiance des possesseurs pour les investissements à long terme, elle est significative au plus haut point. La bourgeoisie française a perdu toute sa foi dans sa destinée. Au sein de sa propre classe, l'esprit du maquinon subsiste. Le spectre de la révolution possible les hante déjà. Se servir de l'Etat comme instrument de domination leur suffit, quant au financement de la machine d'Etat, cela revient de droit aux travailleurs.

Oui, la bourgeoisie française, dans sa morale même, se condamne, mais de plus, son support économique se débat dans ses incertitudes. Incapable d'abandonner ses petits priviléges particuliers pour se souder en un bloc d'intérêts communs, elle est appelée à procéder à des éliminations en son sein si elle veut subsister, en tant que classe dirigeante. Mais le problème d'une même gestion de l'économie française n'en serait pas pour autant résolu.

Le véritable équilibre économique ne peut être réalisé que par la « gestion directe des travailleurs », supprimant les classes dirigeantes et parasitaires, et dont le seul but est la satisfaction des besoins. C'est là un des aspects du communisme libertaire, plate-forme de lutte de notre organisation. Il appartient, en conséquence, aux militants ouvriers qui sont d'accord avec nous et qui pensent qu'il faut agir, de rejoindre la Fédération communiste libertaire.

d'une souscription. C'est-à-dire que pendant la période de celle-ci à une caisse de crédit différé, votre crédit près de cette caisse devient à une date déterminée un débit par l'octroi d'un prêt équivalent, en général, au double de votre crédit. Donnons un exemple concret. Une personne désire construire un pavillon d'une valeur de 2 millions, pense ne pouvoir économiser cette somme qu'en 15 ans et de ce fait ne pourra envisager la construction qu'à l'échéance de ces dix ans.

En s'abonnant, en plaçant annuellement dans une caisse de crédit différé la dixième partie du coût de la construction envisagée soit 200.000 francs, ladite caisse à l'échéance de cinq années de versements fixés, soit 1 million, lui avance la totalité des frais de construction, soit 2 millions. Pendant cinq ans le souscripteur était créateur auprès de la caisse de crédit différé, à l'échéance des deux-ci, par l'octroi du prêt qui lui est accordé, il devient débiteur pour une période égale, soit cinq années.

Donc son compte particulier près de la caisse de crédit différé s'établira comme suit :

A VOTRE CREDIT

Avant le prêt :
1-1-40 Votre versement . 200.000
1-1-41 — . 200.000
1-1-42 — . 200.000
1-1-43 — . 200.000
1-1-44 — . 200.000

1.000.000

Après le prêt :

1-1-45 Votre versement . 200.000
1-1-46 — . 200.000
1-1-47 — . 200.000
1-1-48 — . 200.000
1-1-49 — . 200.000

1.000.000

Votre débit 1.000.000
Votre crédit 1.000.000

Solde 0.000.000

A VOTRE DEBIT

1-1-45 Notre prêt 2.000.000
2.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.000.000

1.00

Problèmes essentiels

Conception matérialiste historique et conception idéaliste

SOVENT, nos lecteurs, nos camarades nous demandent notre point de vue sur le matérialisme historique. Le sujet est d'importance. Nous ne pensons pas qu'un seul article puisse donner entière satisfaction à nos lecteurs. Au moins, l'article que nous avons demandé à notre camarade Fontenais, aura-t-il le mérite de mettre un peu de clarté sur une question rendue bien souvent obscure à dessein. Une brochure sur le matérialisme historique, dialectique, est en préparation. Elle viendra préciser ce que nous ne pouvons faire ici, mais en attendant, nous avons cru devoir répondre aux questions les plus pressantes.

LA REDACTION.

LE matérialisme historique peut être défini comme une méthode d'interprétation qui lie le développement historique à la succession des modes de production et donc à la lutte des classes qui fondent leur existence et leurs rapports sur ces modes de production.

Il est clair que pour la conception matérialiste historique, la Révolution ne peut être un fait arbitraire, un fait de pur volonté pouvant intervenir dans n'importe quelles conditions, que le Communisme Libertaire ne peut être un idéal créé par l'esprit humain indépendamment des conditions historiques et réalisable à n'importe quelle étape des Sociétés.

Tous nos théoriciens se sont, expressément ou non, basés sur une conception matérialiste historique, comme nous le montrons ci-contre par de copieuses citations. Pour eux, la Révolution est un moment de l'évolution, du développement historique, le Communisme est une notion déduite des aspirations des masses dans la lutte des classes, déduite de l'observation des phénomènes sociaux. Et ce n'est pas sur ce point qu'ils s'opposent à l'école de Marx. Nous nous proposons même de montrer un jour que la doctrine communiste libertaire est plus réellement basée sur le matérialisme dialectique que ne le sont les positions politiques du « marxisme ».

Ce qui a pu créer la confusion dans certains esprits, ce qui a pu réhabiliter à leurs yeux « l'idéalisme », c'est une information incomplète, une appréciation sommaire du matérialisme historique. En particulier on a réduit le matérialisme historique à un « économisme » confinant l'homme à un rôle passif, on a laissé entendre que le matérialisme historique niait la volonté, et liait mécaniquement tous les facteurs politiques, moraux, culturels, aux faits économiques. Il faut rétablir la vérité, laisser la caricature du matérialisme historique à ses ennemis peu scrupuleux ou à ceux de ses admirateurs qui n'y ont rien compris.

Sans doute, le matérialisme historique lie-t-il le développement historique à la succession des modes de production et il est hors de doute que chaque période de l'histoire possède son droit, sa morale, ses formes politiques liées aux modes de production. Par exemple, l'économie capitaliste s'accompagne d'une tendance à la démocratie politique — et dans tous les pays — d'une morale de respect de la propriété et du profit, alors que l'économie féodale s'accompagne de la morale de l'honneur guerrier, de la fidélité au suzerain, que l'économie antique justifiait l'esclavage, etc... Mais il n'existe pas d'*effet automatique* de la situation économique. Marx et Engels eux-mêmes l'ont écrit : Ce sont les hommes qui font leur propre histoire, mais dans un milieu qui les conditionne.

En ce qui concerne la « volonté », citons d'abord Marx pour nous mettre à l'aise. Dans sa 3^e thèse sur Feuerbach, en 1845, il écrit «... si, d'une part, les hommes sont un produit du milieu, celui-ci, d'autre part, est modifié précisément par les hommes». La structure (les conditions réelles des faits) et la superstructure (les idées) et la volonté réagissent l'une sur l'autre. Le matérialisme historique n'est donc ni un volontarisme, ni un fatalisme. Pour lui, la volonté est un coefficient nécessaire et inévitable du devenir historique. Mais, bien entendu, il s'agit de la volonté qui s'exprime dans l'activité réelle des hommes, et non d'une volonté abstraite qui existerait en dehors des conditions réelles, volonté abstraite à laquelle mieux vaudrait donner le nom « d'ar-

bitraire » et qui peut évidemment l'histoire.

Revenons donc au problème de la Révolution et du Communisme libertaire : si nous voulons partir d'une volonté révolutionnaire qui nie la réalité de la lutte des classes au nom d'un humanisme abstrait, nous nous heurtons à la réalité et notre abstraction est liquidée par le développement réel de l'histoire.

Au contraire, pour nous, l'anarchisme social, le communisme libertaire, est l'interprétation d'une tendance de développement de la société qui nie le capitalisme et l'Etat capitaliste. Notre volonté révolutionnaire n'est pas dans ce cas un acte externe, une volonté pure, mais le produit même du développement historique. Notre activité contribue à la maturation d'un phénomène, et ce phénomène se développe avec le concours de tous ses éléments, les réactions humaines y compris. On voit par là que le matérialisme historique n'a rien de commun ni avec l'arbitraire, ni avec le fatalisme ou la justification morale de tous les faits historiques. Il nous conduit à notre activité pratique à la connaissance des tendances du développement historique. En cela, il diffère de nos autres tendances.

le réformisme, le libéralisme bourgeois.

Nous pouvons dire même que non seulement le matérialisme historique est pour nous la base de notre théorie révolutionnaire, mais qu'il justifie les principes essentiels du communisme libertaire :

1^o) l'organisation politique, le mouvement anarchiste organisé est seulement l'expression de la classe, de ses intérêts généraux, de ses aspirations.

D'abord la classe, après le parti. Le courant communiste libertaire s'est manifesté justement dans le mouvement ouvrier comme une opposition aux tendances bureaucratiques. Au nom du matérialisme, justement, nous critiquons l'idéalisatation du parti, et rappelons la priorité de la classe, dont l'existence est liée aux rapports de production ;

2^o) l'action de classe ne doit pas dévier sur le plan de la politique bourgeoise, du légalisme ; c'est sur le plan des conditions et des rapports économiques qu'il faut agir révolutionnairement, et non sur le plan des luttes politiques superficielles ;

3^o) le pouvoir réel des masses conquises par l'action directe est notre conception matérialiste opposée à la conception métaphysique, idéaliste, du pouvoir « politique », de « l'état ouvrier ».

Ainsi, pouvons-nous affirmer que la conception matérialiste de l'histoire fait corps avec le communisme libertaire, qu'elle ne signifie en rien une acceptation des théories politiques dites « marxistes » et qu'au contraire elle justifie notre opposition à ces théories. En fait, la différenciation du courant libertaire et du courant politique « marxiste » s'est produite à une période où les militants libertaires s'inspiraient sans hésiter du matérialisme historique. Nous sommes, la encore, les vrais continuateurs des lutteurs libertaires de la 1^e Internationale.

G. FONTENIS.

LA RADIO

USQU'À présent ma boîte parleuse faisait entendre que par la R.T.F. Comment se fait-il que j'ai entendu Radio-Monte-Carlo ? Mystère technique au-dessus de mon entendement. L'émission Reine d'un Jour m'a fait regretter même des productions très moyennes de la R.T.F. Ceci est certain. Jamais je n'ai été aussi écouté qu'à l'écoute de « Reine d'un Jour ». Ceci est plus certain encore.

Une brave petite fille d'Angers luttait courageusement dans la misère pour faire vivre ses frères et sœurs. Alors maman Cat est passée par là. Argent, papier peint, charbon, stylos à bille, etc... tout cela maman Cat et ses servants l'ont offert à cette enfant, mais de quelle manière ! A coup de grosse caisse : Je suis le charbonnier Jules, vendeur du meilleur carburant, petite reine (avec précision publicitaire à l'adresse de l'auteur), etc... Jean Nohain a fait dire : « Merci Catox » à la petite. Heureux, c'est monstrueusement honteux.

Qu'une brave petite fille soit sortie de sa misère, on ne peut que s'en féliciter, à la mesure de son triste avenir. D'ailleurs, je suis partisan d'une année de retraite pour tout le monde à l'âge de l'adolescence. Mais que la publicité se donne des allures de fée, quelle dérision ! Eux, les marchands, les parasites, se payer le luxe de faire un geste de charité publique en se servant de ceux qui les font vivre.

Et elle paie cette miserie. Ma femme s'est promis d'acheter du Catox à l'avenir. Seule, alors, on va être cornard dans cette vie jusqu'au pan de chemise.

Les assistantes sociales d'Angers se sont prêtées à cette horreur. Étaient-elles à leur place en cette affaire ?

Maman Cat, elle, ne risque pas de tels avatars. Elle est décide. Elle est adaptée à sa situation.

Pour sortir de cette asphyxie, pour avoir une interprétation délicate du miracle dans le quotidien, j'ai recherché la musique de cette lettre de Gérard de Nerval, adressée à une certaine Mme de Solms il y a cent ans :

Au Bazar de la Charité

LA NE ME donnez pas, chère fée bienfaisante le beau livre que vous m'avez promis pour mes étranges ; je les convoie depuis bien longtemps, ces beaux volumes dorés sur tranches, cette édition unique. Mais ils coûteront très cher et j'ai quelque chose de mieux à vous proposer : une bonne action. Je vous sens tressaillir de joie, vous dont le cœur est si chercher ! Eh bien ! voici, ma belle amie de quoi vous occuper pendant toute une semaine. Rue Saint-Jacques, n° 7, au cinquième étage, croissois dans une affreuse misère — une misère sans nom — le père, la mère, sept enfants, sans travail, sans feu, sans pain, sans lumière.

Deux des enfants sont morts de faim. A un de ces hasards qui me conduisent souvent, m'a porté là-hier. Je l'ai donc tout ce que je possédois : mon manteau et quarante centimes. O misère ! Puis, je leur ai dit qu'une grande dame, une fée, une reine de dix-sept ans, viendrait dans leur faubourg avec tout plein de pièces d'or, de couvertures, de pain pour les enfants. Je crois vraiment que leur a promis des rubis et des diamants et ces pauvres gens, ils n'ont pas bien compris, mais ils se sont mis à sourire et à pleurer.

« Ah ! si vous aviez vu ! Vite donc, accourez avec vos grands yeux qui leur feront croire à l'apparition d'un ange, réalisent ce que voire pauvre poète a promis en votre nom ! »

Quelque temps plus tard, Gérard de Nerval fallait se jeter dans la Seine, puis au cours de l'été de la même année, l'hôpital... de la Charité, à cause de sa pauvre tête malade, sa tête remplie de songes étranges qui enveloppaient la réalité la plus simple d'un brouillard de posséderies précieuses.

Maman Cat, elle, ne risque pas de tels avatars. Elle est décide. Elle est adaptée à sa situation.

Le 11 novembre. — Cette équipe de football fit une partie mémorable de football sur une partie mémorable de football.

A. CHANCELLER.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy, C.C.P. 8032-34

Pour vos commandes de librairie, consultez toujours le numéro du journal de la semaine en cours.

Les prix indiqués sont compris francs

THEORIE ET DOCUMENTS

Le Manifeste du Communisme Libertaire
La Révolution inconnue
Histoire de la Commune
Révolution sociale ou Dictature militaire
Dien et l'Etat
Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire
La Philosophie de l'Histoire
La tragédie du Marxisme
Histoire des Bourses du Travail
Pelloutier
Makhno
Proudhon
—
Louis
A. Oliveti

75
520
645
245
420
345
230
625
330
345

520
645
495
165
—
645
615
820
—
420
180
345
345
360
970
790
540
230
130
420
—
420
405
300

1918-1919
La Révolution russe
Marxisme contre Dictature
Histoire des Démocraties populaires
L'Amérique Latine entre en scène
Essai sur la condition ouvrière
Le démocrate devant l'autorité
Le juif antisémite
La jeunesse de Lénine
Lénine, Trotsky, Staline
Les Américains
Le Parti Travailliste de Gé-Bretagne

Owen 345
Dolléans 970
T. Mende 495
Saint-Simon 165
— 645
J. J. Brieux 615
Trotsky (1^e t) 820
— (2^e t) 420
Mac Donald 180
Marx 345
— 345
Marx-Engels 360
Devillers 970
P. Mus 945
J. Danos 580
Luxembourg 105
— 95

Prudhommeaux 165
Luxembourg 50
— 50
S. Weil 545
F. Pejto 945
T. Mende 790
M. Collinet 540
Bontemps 230
C. Bénerf 130
B.-O. Wolfe 420
— 570
— 420
Roger Grenier 420
G. Gorier 405
F. Renaudeau 300

Histoire économique et sociale des U.S.A. 525
Les expériences syndicales internationales 870
Les expériences syndicales en France de 1939-1950 540
Du Contrat social 555
Bakounine 390

R. Asso 380
H. Pichette 420
V. Crastre 630

Recréation 525
Nucléa 405
André Breton 405

Agostino 145
La Tour d'Ezra 405
L'atelier de Marie-Claire 405
Jour de famille et de misère 405
Les orgues de l'Enfer 405
Le cimetières de Saint-Médard 405
Qu'une larme dans l'Océan 405
Sur les pas de Morel 405
Littérature présente 405
Le malentendu — Caligula 405
L'état de siège 310
Si l'Allemagne avait vaincu 420
Veille de fêle 465
Pièces roses 445
Pièces noires 595
Les Marais 420

En gagnant mon pain 375
Ma vie d'enfant 345
Et le bûisson devint cendre 645
Plus profond que l'abîme 435
La hache de Wandsbek (2 tomes) 825
Les enfants Jérôme (2 tomes) 4170
Colin-Maillard 360
L'enquête 420
Journal d'Anne Franck 360
Nouvelles histoires extraordinaires 420
Le Simplon fait un clin d'œil 420
Fréjus 405
Histoires vraies 405
Anthologie nègre 405
L'enfantement de la Paix 405
Le pain quotidien 420
Les damnés de la terre 420
Pain de soldat 420
Souvenir d'enfance et de jeunesse 420
Personne n'est digne 420
La vérité est morte 420
Montserrat 420
Cela s'appelle l'Aurore 420
La rage de vivre 420
La croisade de Lee Gordon 420
La grande Maison (Algérie) 420
Allons z'enfants 420
Le Roman de Quat'Sous 420
Jeux interdits 420
Malone meurt 420
Molloy 420
Le plaisir de Dieu 420
En attendant Godot 420
L'embranchement de Mughy 420
Lettre aux directeurs de la Résistance 420

M. Gorki 375
C. Himes 345
M. Sperber 645
— 435
A. Zweig 825
E. Wiechert 4170
R. Neumann 560
— 360
E. Poé 420
E. Vittorini 380
B. Cendrars 330
— 405
H. Poulailler 270
— 420
— 420
— 480
E. Renan 390
Harrison 585
E. Roblès 390
— 390
— 480
Mezzrou 735
C. Himes 840
Mohamed Dib 420
Y. Gibegan 675
B. Brecht 775
F. Boyer 390
S. Beckett 480
— 580
M. Bridier 525
S. Beckett 895
G. Dickens 270

G. Paulhan 480

Quelques pages de Bakounine, Kropotkine J. Guillaume et Cafiero, se rapportant à la conception matérialiste historique

BAKOUNINE

(Œuvres, tome 3, pages 17 à 19)

ANDIS que les idéalistes prétendent que les idées dominent et produisent les faits, les communistes, d'accord en cela avec le matérialisme scientifique, disent au contraire que les faits donnent naissance aux idées et que ces dernières ne sont jamais autre chose que l'expression idéale des faits accomplis ; et que parmi tous les faits économiques, et matériels, les faits par excellence, le fondement principal, dont tous les autres faits intellectuels et moraux, politiques et sociaux, ne sont plus rien que les dérivatifs obligés.

Qui a raison, les idéalistes ou les matérialistes ? Une fois que la question se pose ainsi, l'hésitation devient impossible. Sans nul doute, les idéalistes ont tort, et seuls les matérialistes ont raison. Oui, les faits priment les idées ; oui, l'idéal, comme l'a dit Proudhon, n'est qu'une fleur dont les conditions matérielles d'existence constituent la racine. Oui, toute l'histoire intellectuelle et morale, politique et sociale de l'humanité est un reflet de son histoire économique.

Toutes les branches de la science moderne, conscience et séries, convergent à proclamer cette grande, cette fondamentale et décisive vérité : ou le monde social, le monde proprement humain, l'humanité en un mot, n'est autre chose que le développement dernier et suprême — pour nous au moins — et relativement à notre planète, — à la manifestation la plus haute de l'animalité. Mais comme tout développement implique nécessairement une réaction, celle de base ou du point de départ, l'humanité est en même temps et essentiellement une négation réflexée et progressive de l'animalité dans les hommes ; et c'est précisément cette négation aussi rationnelle que naturelle, et qui n'est rationnelle que parce qu'elle est naturelle, à la fois historique et logique,

fatalité comme le sont les développements et les réalisations de toutes les lois naturelles dans le monde, — c'est elle qui constitue et qui crée l'idéal, le monde des convictions intellectuelles et morales, les idées.

KROPOTKINE

(L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, pages 18-19)

CETTE conception et cet idéal de la société ne sont certainement pas nouveaux. Au contraire, quand nous analysons l'histoire des institutions populaires — le clan, la commune, le village, l'union de métier, la guilde, et même la commune urbaine du moyen âge à ses premiers débuts, nous retrouvons la même tendance populaire à constituer la société dans cette idée — tendance qui fut toujours entravée d'ailleurs par les minorités dominantes. Tous les mouvements populaires portaient plus ou moins un caractère religieux, mais, au fil des siècles, nous trouvons les mêmes idées nettement exprimées, marquées le langage religieux, dont on se servait alors. Malheureusement, depuis ce temps, l'idéal fut toujours étouffé, et tout ce qui se passait au contraire

Autour d'un tapis vert les dirigeants des Centrales syndicales mendent un minimum vital

CELA fait plus d'un mois qu'une Sous-Commission issue de la Commission Supérieure des Conventions collectives siège afin d'établir un budget-type pour la fixation du minimum vital.

Autour d'un tapis vert patrons et « représentants ouvriers » se trouvent rassemblés et étudient d'arrache-pied le fameux budget-type du manœuvre léger. Les mots pourraient prêter à ironie, en tout autre période, si les doctes personnalités de cette Sous-Commission voulaient passer pour des humocrates avec un tant soit peu d'esprit. Ici, ce n'est pas le cas et loin de là.

Ainsi en ce cénacle on discute à propos, sur épingle, sur coupe, on retranche, on additionne, on multiplie, on soustrait et l'on divise à satiété, afin de calculer le nombre de calories minimum indispensable au manœuvre léger, c'est-à-dire, ce qu'il lui est strictement nécessaire pour ne pas crever de faim tout en assurant son exploitation régulière dans les bagnes capitalistes.

Ces messieurs se prennent très au sérieux et dignes émules d'Hippocrate, ils ordonnent à des doses infimes, soit un beefsteak de 100 grammes, 15 grammes de beurre, 10 grammes de fromage, etc., par jour, car ils ont analysé « que ces aliments pouvaient contenir d'azote, de caséine, etc... ce qui équivaut à tant de calories. Parfois, ils se chamaillent, comme le cas s'est produit pour le compte du manœuvre léger, ce qui concerne sa qualité et sa durée. Les patrons le désiraient en laine non peignée et pour un service de trois ans, les « représentants ouvriers » acceptaient la qualité mais seulement pour un temps de dix-huit mois. Ces derniers ont eu gain de cause et ils ne vont pas tarder à chanter victoire.

Bientôt on nous donnera les résultats des travaux de cette Sous-Commission et tout laisse à penser que l'on ne dépassera pas ces fameux 23.000 fr. pour 173 heures de travail par mois.

Et la comédie sinistre continuera... si les ouvriers veulent bien rester morts. Cela est une autre histoire dont les « représentants ouvriers » font tout pour qu'il en soit ainsi.

Il y a 36 ans...

(Suite de la première page) dans le réformisme le plus honteux, tels les Cachin, Frossard et consorts. En Espagne, la C.N.T. donne aussi la première son adhésion à la révolution.

Trente-six ans ont passé. La révolution russe tout de suite isolée, incapable seule, par son état économique arrêté, d'assurer, de tenir la place forte de la révolution prolétarienne, son prolétariat épuisé, son leader, incarné par Lénine, disparu, le parti et l'Etat soviétiques se sont transformés en un vaste système bureaucratique et policier qui n'a d'autre but, d'autre intégrité que sa survie.

Et pour la défense de cet intérêt, il lui faut le sacrifice de toutes les classes ouvrières d'Europe.

Trente-six ans ont passé et alors qu'aujourd'hui en France, comme en Russie en 1917, les travailleurs ont pris conscience qu'il n'était plus possible de vivre dans cette société et qu'il fallait que « ça change », que la bourgeoisie elle-même se sent incapable de gouverner sa propre société, que, par conséquent, un « Octobre 17 » est possible, le parti communiste aujourd'hui, comme le parti socialiste français en 1917, tend les bras à la bourgeoisie pour liquider la montée révolutionnaire.

Mais comme en 1917, les communistes libertaires, pleins du souvenir de cette révolution, sont au côté du prolétariat et prêts à s'engager dans les combats qui, comme celui d'août 1953, annoncent et rendent certain l'assaut révolutionnaire définitif.

C'est à nous, communistes libertaires, de rappeler, dans ce moment où les directions des partis stalinistes et socialistes tentent de détourner encore une fois les travailleurs de la voie révolutionnaire, le Manifeste de l'Internationale Communiste lancé aux prolétaires du monde entier en mars 1919 à l'issue de son premier congrès et dont la rédaction reste en pleine actualité.

« Notre tâche est de généraliser l'expérience révolutionnaire de la classe ouvrière, de débarrasser le mouvement des mélanges impurs de l'opportunisme et du social-patriotisme, d'unir les forces de tous les partis vraiment révolutionnaires du prolétariat

Prochain numéro

du

libertaire

le

3 DÉCEMBRE 1953

Tous les leaders « ouvriers » frémissent à toute rébellion de la classe ouvrière si minime soit-elle, et que ne couvrent-ils d'injures, de calomnies, tous ceux qui, clairvoyants, dénoncent leurs fourberies, leurs trahisons.

Il nous appartient de continuer, de persévéérer dans notre lutte quotidienne, car nous sommes les seuls, nous, communistes libertaires, dans le combat révolutionnaire à vouloir la vraie liberté du prolétariat.

Nous sommes les seuls à pouvoir dénoncer la collaboration de classes pratiquée par tous les dirigeants des Centrales syndicales ouvrières.

Nous sommes les seuls à pouvoir lancer cet appel à tous les travailleurs : *Exigez le retrait immédiat de tous vos représentants à la Commission Supérieure des Conventions collectives.*

Vos délégués vous trahissent en mendiant un minimum vital à vos exploitants alors que ceux-ci vivent dans une opulence répugnante face à votre misère grandissante.

Le minimum vital est une insulte à la classe ouvrière.

Le pain, tout comme la paix ne se quinquaine pas, il se conquiert dans la lutte. Les exploitants ne céderont que devant la force et par l'unité d'action de tous les exploi-

LIB

...taires alors que ceux-ci vivent dans une opulence répugnante face à votre misère grandissante.

Les dirigeants syndicaux dont l'appel a été si parfaitement suivi répondront-ils aux aspirations de leurs syndiqués ? Ont-ils seulement la volonté de lutter, de soutenir et d'étendre, si possible, les exigences des enseignants ? Les faits, malheureusement, nous obligent à répondre par la négative.

On a vu, dans un précédent article (v. *Libertaire* n° 396 avec quel esprit d'irréolution et d'hésitation, les dirigeants engageaient la grève. La base corporatiste des revendications, l'indemnité de 10 % risquent d'entrainer, sinon l'hostilité, du moins une certaine indifférence de la part des autres catégories de fonctionnaires et des ouvriers. Ce qui fait admirablement le jeu du Gouvernement,

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Après la grève des Enseignants

La grève des enseignants a connu un succès total le 9 novembre. 95 % des institutrices n'ont pas fait classe. La proportion des grévistes a été sensiblement la même pour le secondaire et les autres ordres d'enseignement. Les Fédérations de parents d'élèves ont, dans l'ensemble, apporté leur appui. Les réunions et les meetings ont connu une participation sans précédent : plusieurs milliers de personnes ont assisté au meeting organisé lundi après-midi à la Bourse du Travail par la F.E.N.

Ainsi les membres du corps enseignant, de l'instituteur de village au professeur de Sorbonne, expriment unanimement leur mécontentement. Ils ont assez de se voir chaque jour davantage sous la tutelle du pouvoir politique, de constater que l'on veut réduire à néant les droits politiques et syndicaux déjà bien faibles. Ils ont assez de la situation de diminuée dans laquelle on les place. Ils ont assez d'exercer leur métier dans les déplorables conditions pédagogiques que l'on connaît. Ils veulent que ça change.

Ils veulent faire aboutir à tout prix leurs revendications et sont prêts à poursuivre leur action jusqu'à la victoire. L'unanimité de leur mouvement, leur magnifique solidarité, leur esprit combatif sont l'expression formelle de cette volonté. Ils ont signifié clairement à Lanier et à sa bande qu'ils ont assez d'être bernés et qu'il va falloir compter désormais avec eux.

Les dirigeants syndicaux dont l'appel a été si parfaitement suivi répondront-ils aux aspirations de leurs syndiqués ? Ont-ils seulement la volonté de lutter, de soutenir et d'étendre, si possible, les exigences des enseignants ? Les faits, malheureusement, nous obligent à répondre par la négative.

On a vu, dans un précédent article (v. *Libertaire* n° 396 avec quel esprit d'irréolution et d'hésitation, les dirigeants engageaient la grève. La base corporatiste des revendications, l'indemnité de 10 % risquent d'entrainer, sinon l'hostilité, du moins une certaine indifférence de la part des autres catégories de fonctionnaires et des ouvriers. Ce qui fait admirablement le jeu du Gouvernement,

dont l'intérêt est d'exciter et de profiter des rivalités. Un manque de rapports, de prises de contacts sérieuses avec les parents d'élèves, et les autres syndicats est trop souvent à déplorer.

Les déclarations des bronzes réformistes à leur meeting de la Bourse du Travail confirment que ces Messieurs ont la ferme intention de rester fidèles à leur ligne d'action politique : c'est-à-dire la mollesse et l'inaction. Les belles déclamations, les grands mots, « l'intérêt de la France, la culture française, le devoir national », etc. etc. abondent dans leurs discours. Les Lavergne et les Margallans se sont étendus longuement sur des faits connus, cités, récités, rabâchés dans toute la presse depuis des mois. (Manque de locaux, de maîtres, déclassement). Ils ont poussé à l'extrême l'art de parler pour ne rien dire. Rien de positif, aucune position nette, aucun plan précis de lutte ne sont envisagés, rien, sinon beaucoup de belles phrases creuses et de nébuleuses promesses.

La proposition de Lavergne adoptée par le Congrès de la F.E.N. ressemble trait à trait aux traités du 9 novembre. Le décret à la F.E.N. affirme bien que « la lutte continue et se poursuivra autant qu'il sera nécessaire », mais les objectifs à atteindre, l'attitude à prendre en cas de raidissement, d'ailleurs certain, du Gouvernement ne sont nullement précisés.

Mais ceci n'a rien d'étonnant, de la part de nos réformards timorés et prudents.

Les énergumènes préfèrent la calomnie à l'adresse des lutteurs révolutionnaires morts, et pour la cause des travailleurs, à une polémique contre le Libérateur.

Les « indépendants » sont de piètres individus.

La « VIE OUVRIERE » du 16 novembre nous indique la voie suivie par les dirigeants, mais à l'encontre des aspirations ouvrières, en tentant de nous faire prendre les vessies pour des lanternes : « la Russie, pays du socialisme », il n'a pas de communisme en URSS. Il y a seulement un Etat-patron, c'est-à-dire l'organe de la dictature d'une classe (privétaire) sur une autre classe (prolétaires).

Mais, dessous :

La productivité a été présentée comme un moyen de produire plus à meilleur compte, donc de payer plus aux salariés et de vendre moins cher. Nous constatons qu'en France ce mécanisme, dont les bienfaits sont évidents dans les autres pays, se traduit par des effets désastreux.

T'es pas marrott, A. Lafond, t'aime ça ? le taylorisme ou le stokhovisme ?

Pourtant, t'es sérieux à tes heures ; la preuve :

Il est temps d'entendre le monde du travail et de le comprendre ; le moment est venu de gouverner pour lui.

Il est temps aussi de ne plus entendre les niaiseuses des Lafond.

« TRAVAIL ET LIBERTÉ » du 7 novembre, organe des syndicats dits « indépendants », se met en guerre contre le groupe « Reconstruction », syndicalistes minoritaires de la C.I.T.C. (Lib, dernier numéro) et les communistes libertaires !

De tout temps, les travailleurs, dans leurs organisations, ont été empoisonnés par des intellectuels, à la recherche d'une clientèle. Ce fut, au XIX^e siècle, les Russes Bakounine et Kropotkin et leurs épigones. Ce fut, au début du XX^e, les « socialistes », du type Briand, Gardelle et autres.

Et ce que cela va désormais recommencer avec des anarchistes formés dans des séminaires catholiques

ou dans des œuvres de jeunesse chrétiennes ?

Ces énergumènes préfèrent la calomnie à l'adresse des lutteurs révolutionnaires morts, et pour la cause des travailleurs, à une polémique contre le Libérateur.

Les enseignants ne doivent rien attendre d'une telle attitude. Ils n'ont que faire des déclamations et des motions vagues et imprécises. Ils veulent une formulation nette de ce que l'on doit exiger, des précisions sur la conduite à tenir. Ils veulent des délégués qui soient vraiment leurs représentants. Aussi n'ont-ils rien à attendre de l'inerme des bonzes réformistes.

Les enseignants ne doivent rien attendre d'une telle attitude. Ils n'ont que faire des déclamations et des motions vagues et imprécises. Ils veulent une formulation nette de ce que l'on doit exiger, des précisions sur la conduite à tenir. Ils veulent des délégués qui soient vraiment leurs représentants. Aussi n'ont-ils rien à attendre de l'inerme des bonzes réformistes.

« LE PEUPLE » du 1^{er} novembre donne un compte rendu détaillé du 3^e Congrès Syndical Mondial à Vienne, et constate assurément un développement du mouvement syndical dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, que nous reconnaissions nous-mêmes avec enthousiasme.

D'Asie, de l'Indonésie, de l'Afrique, d'Amérique latine, s'élève chaque jour davantage le grondement des travailleurs dirigés contre l'imperialisme yankee, suzerain de ces peuples. Le front prolétarien mondial est bien en marche !

Mulot Michel.

POUR LE COMBAT
3^e FRONT
RÉVOLUTIONNAIRE
INTERNATIONAL
Souscrivez !
C.C.P. LUSTRE Paris 8032-34

fut-ce que temporairement, ils se trouvèrent bientôt dans l'impossibilité matérielle totale de réagir à l'oppression. Ils ont à faire face à un autoritarisme qui va chaque jour s'accroissant, à une instauration progressive de la dictature.

Écartez cette menace grandissante du fascisme doit être pour eux comme pour tous les travailleurs l'objectif primordial. Mais pour atteindre ce but, comme pour s'affranchir définitivement de leur situation de diminués et d'opprimés, les enseignants, comme leurs camarades ouvriers doivent s'engager résolument dans la voie révolutionnaire que leur indique les militants libertaires.

Jean MASSON

DIEPPE

Une belle manifestation d'unité antifasciste

OUR la compréhension de ce qui va suivre, signalons que depuis six mois la municipalité de Dieppe a rendu applicable dans la ville un arrêté concernant la circulation et le stationnement des poids lourds qui est une hérésie entière et qui, en fait, interdit totalement à tout poids lourd la circulation et le stationnement dans la cité de Duquesne. Lorsqu'on saura que Dieppe vit uniquement de son port : poisson, bananes, agrumes, qu'il faut bien évacuer soit par fer et surtout par route, on comprendra le non-sens de l'interdiction citée plus haut.

Or, le 2 novembre dernier, à la suite d'un léger différend entre un chauffeur et deux agents de la police municipale, ces deux derniers, forts du droit que leur confère leur fonction, embarquèrent au poste, menottes aux mains, le délinquant comme on ne le fait pas à un trafiquant de piastrines ou une huile du C.M.B.

Mais la riposte fut rapide. Moins d'un quart d'heure après, près de cent gros poids lourds bloquaient littéralement le quai Duquesne, où se prélassait le commissariat, et, à grand renfort de klaxons, appuyés par une délégation de chauffeurs, exigeaient la libération immédiate de leur camarade.

Les fils, solidement barricadés dans leur fort Chabrol, opposèrent une fin de non-recevoir, préférant n'élargir leur otagé qu'après évacuation par les camions du quai Duquesne.

Chacun restant sur ses positions, c'était la lutte du pot de terre contre le pot de fer. Et bien ! le pot de terre gagna ; moins d'une heure après, sous les vivats de la foule qui s'était amassée, la longue caravane des transporteurs de bananes reprenait le chemin du quai, avec, en triomphateur, dans la cabine d'un de ses mastodontes, le « criminel » !

P. M. (correspondant).

Dans la Presse Ouvrière

aux travailleurs et aux véritables organisations syndicales.

Et voilà pour les quatre millions de grévistes d'août. Mais laissons poursuivre notre pseudo-économiste bourgeois :

La baisse des prix est le moteur de l'expansion économique...

Lafond tente de nous faire plaisir : L'acroissement de la productivité ne fait qu'augmenter les profits capitalistes...

Mais, dessous :

La productivité a été présentée comme un moyen de produire plus à meilleur compte, donc de payer plus aux salariés et de vendre moins cher. Nous constatons qu'en France ce mécanisme, dont les bienfaits sont évidents dans les autres pays, se traduit par des effets désastreux.

T'es pas marrott, A. Lafond, t'aime ça ? le taylorisme ou le stokhovisme ?

Pourtant, t'es sérieux à tes heures ; la preuve :

Il est temps d'entendre le monde du travail et de le comprendre ; le moment est venu de gouverner pour lui.

Il est temps aussi de ne plus entendre les niaiseuses des Lafond.

« TRAVAIL ET LIBERTÉ » du 7 novembre, organe des syndicats dits « indépendants », se met en guerre contre le groupe « Reconstruction », syndicalistes minoritaires de la C.I.T.C. (Lib, dernier numéro) et les communistes libertaires !

De tout temps, les travailleurs, dans leurs organisations, ont été empoisonnés par des intellectuels, à la recherche d'une clientèle. Ce fut, au XIX^e siècle, les Russes Bakounine et Kropotkin et leurs épigones. Ce fut, au début du XX^e, les « socialistes », du type Briand, Gardelle et autres.

Et ce que cela va désormais recomm